***ATELIER D’ÉCRITURE SAINT ROCH 23 JUILLET 2024***

***1- Scrabble***

Chacun met au milieu d’une feuille, en lettres majuscules, un MOT suffisamment long. On passe au voisin qui ajoute un autre mot en se servant d’une des lettres du MOT. Et ainsi de suite. Chacun récupère sa feuille et écrit un texte avec tous les mots.

*Vaillamment – Algie – Angine – Victoire – Ouragan – Repu – Emmerdements – Eternel – Tortueux – Valet – Étoilé.*

Repu d’emmerdements, le valet relève la tête vaillamment, oublie ses algies et ses angines et court vers la victoire tel un ouragan étoilé. Éternel et tortueux destin. **Alain**

*Dans sa première nuitée de solitude, un duel se joue dans sa tête, il arpente, studieux, l'allée sombre, longtemps.*

Hourrah! Sur la tyrolienne de ses pensées, se dessine le chemin de sa résilience. **Marie Georges**

**Biarritz**

J’étais partie à Biarritz. Heureuse de ce dépaysement, j’avais de plus rencontré des amis sur la plage balayée par le vent où, sous mon parasol, j’appréciais la journée. L’année précédente, à Évian, c’était moins venteux mais sans le côté sauvage qui me convenait plus. Se détacher des convenances était toutefois laborieux ; j’avais été conviée, pour le soir, à un raout. Waouh. En réalité, je ne prisais pas ce type d’événement tant j’étais une solitaire convaincue. En fait, cela m’était une source de stress, un truc inutile venant s’ajouter alors que je voulais faire table rase, pratiquer dans ma vie une sorte de Feng Sui si vous préférez. Aussi, je ne m’y rendrais pas, décidai-je quand un homme s’approcha, des roses à la main. Encore un commerçant… Non merci, lui dis-je, directe et, sans mentir, si j’étais destinée à recevoir une rose, ce serait de la main d’un amoureux. Point barre !

Ayant pour projet immédiat de construire un château de sable (château en Espagne ?), j’ébauchai, dans le sable humide, une vague forme de parallélépipède, les fondations sans doute puis, prise par une soudaine indolence, je m’allongeai et m’assoupis, bercée par le son doux et lancinant du ressac. ***Pascale***

En réalité, l’agriculture royalement s’éparpille malgré l’ultimatum des politiques et l’impulsion des jeunes agriculteurs qui demandent à l’assemblée des grenouilles reinettes un meilleure gestion. ***Marie Claire***

*Taiseux, Xérès, bonheur, heureux, SOS, bisons, rêvons, simiesque, risque*

Le bonheur

Qu'est ce que le bonheur : un rêve. Rêvons cela rend heureux. C'est  un risque à prendre. Quand tu rêves, tu peux voir des bisons. Ils sont plutôt taiseux ou bien alors tu bois un verre de Xérès SOS et là tu les vois mieux. C'est ma mère qui disait cela quand je n'arrivais pas à m'endormir. Tu peux compter les moutons cela peut marcher ou alors rêver de singes avec leurs grimaces simiesques. Non, le bonheur c'est autre chose. C'est fait de plusieurs instants de joie et de plaisir. Plaisir d'être avec des gens qu'on apprécie et qui nous apprécient.

***Claudette***

Mots à employer : menteur, énorme, passionnément, tardif, orner, peur, évolutif , valeur, rumeur.

Une énorme rumeur se diffusait en un mouvement évolutif, qui répandait la peur sur toute la ville.

Or,  tout cela était faux, cela n’avait aucune valeur, cela émanait d’un seul menteur, qui, passionnément, ornait les murs de la ville en taguant sa rumeur partout…

L’effet sur la découverte de la vérité, fut malheureusement très tardif ! ***Catherine***

***2- « Je vous écris d’un pays lointain »***

Après lecture de quelques extraits du texte d’Henri Michaux tiré du recueil de poésie « Plume », chacun est invité à inventer son propre pays. Agrémentez le texte de questions.

Je vous écris du bout du monde. Tout au bout du monde, il y a un marabout immonde. Il nage dans la boue du bout du monde, une boue toute ronde qui le fait tourner en rond. Quand il est à bout, le marabout appelle son hibou qui fait bouh ! bouh ! avec sa chouette blonde Cunégonde qui gronde et roule sa boule dans la boue.

Votre monde à vous a-t-il un bout ? **Alain**

**"Je vous écris du bout du monde »**

« Je suis encore épuisée du voyage, et ne sais pas si je rêve ou non.

Tout me parait tellement bizarre.

Par la fenêtre de ma maison, je vois une grande pelouse en pente qui descend vers une étendue d'eau bleue d'azur, qui miroite au soleil.

Est ce un soleil, vraiment? on ne le voit pas : la lumière est partout.

Des oiseaux aux plumes multicolores et chatoyantes tracent des arabesques dans le ciel, d'un vol lent et majestueux, puis accélèrent subitement en poussant des barrissements d'éléphants .Certains d'entre eux ont d'ailleurs une trompe à la place du bec, ils sont beaux quand même.

C'est toujours l'été ici, enfin , ce qui y ressemble.

Est ce que chez vous, il y a des saisons, comme dans mon enfance en Europe.

Les gens sont très heureux, et, ici, au lieu de choisir ses vêtements, on choisit sa personnalité chaque nouveau jour.

On peut être qui l'on veut : enfant, adulte, (peu choisissent l'adolescence ) ou même de fringants vieillards plein de sagesse.

On peut être roi, ou mendiant, star, ou anonyme.

On peut tout essayer puisque c'est seulement pour un "jour-temps "

Je ne sais pas combien dure le "jour-temps"  mais chacun sait qu'il est fini parce qu'un coq gigantesque se pose sur la place principale et, à coups de "cocoricos " sonores, informe la population, puis, une fanfare de poules caquetantes tourne autour de lui en criant " FINI FINI POUR AUJOURD’HUI ».

On mange des choses étranges, mais toujours très bonnes.

Il suffit d'avoir envie de quelque chose pour qu'apparaisse une boutique éphémère, avec des étals bien garnis.

C'est un peu difficile de choisir car les aliments n'ont pas l'air de ce qu'ils sont: un saucisson peut avoir le goût de chocolat, et un poulet rôti, celui de glace à la vanille. C'est pour la surprise, et mettre de l'inattendu dans la vie des gens.

Ils parlent une langue harmonieuse, entre la sonorité ibérique et, peut être asiatique.

Mais, même si on ne parle pas leur langue, on les comprend très bien, car ces sons, si doux et délicats sont entendus par le cœur et non par les oreilles.

Les oreilles entendent seulement une délicieuse et suave musique.

 Ne préféreriez- vous pas cela aux rumeurs agressives et incessantes de la ville ?

Oh ! j'en parlerai encore de ce monde si extraordinaire, mais le coq vient d'arriver sur la place.

Qui serai- je demain ?

 **Marie Georges**

**Très Chère Amie,**

Je vous écris d’un pays lointain, harnachée d’un sac à dos d’importance contenant matériel et denrées utiles à la survie en milieu extrême. Ainsi bardée, après avoir longé une plage de sable fin et blanc, parsemée de bois flotté et de varechs, entre une mer tumultueuse, indigo, même noire parfois, et une forêt dense et sombre, trouvant une sente discrète, je me suis enfoncée, courageuse et inconsciente, dans cette masse verte et effrayante ; une masse sylvestre que nous ne connaissons pas dans nos forêts européennes. Avez-vous déjà rencontré pareille densité que vous n’y voyiez pas à cinq mètres et où, pour avancer, il vous faille jouer de la machette ? Eh bien, cela, je l’ai vécu pas plus tard que la semaine dernière. Je suis encore plongée dans cette verdure, et c’est miracle si ce courrier vous parvient.

J’ai rencontré un indigène, uniquement vêtu d’un pagne constitué de longues feuilles, qui priait apparemment dans le creux d’un immense arbre sûrement millénaire. Par chance, il parlait anglais. Je termine cette missive et la lui donnerai ensuite car il m’a promis de la porter au service du courrier qui passe régulièrement. C’est très bizarre car, à part cet individu, je n’ai encore rencontré âme qui vive dans ce paradis inquiétant qui semble identique à la Terre des origines ; et je ne compte pas les animaux sur développés qui pullulent en ces lieux, tels des énormes serpents, certainement venimeux, des araignées velues et mouchetées, des moustiques fort agressifs ; j’ai même aperçu, progressant dans un cours d’eau, un petit crocodile et, me semble-t-il, des piranhas.

Régulièrement, je demande protection au ciel. Dieu merci, l’eau ne manque pas. Il pleut souvent et, qui plus est, des trombes d’eau. C’est apocalyptique ! Ce sont des seaux d’eau qui dévalent sur la forêt. Lors, je m’apprête à gravir un escarpement assez prononcé ; il s’agit de fait d’une véritable petite montagne. Ainsi, je termine là.

J’espère, Très Chère Amie, vous revoir un jour autour d’une tasse de thé et vos merveilleux petits sablés, à Birmingham. En attendant ce bonheur, je vous embrasse affectueusement.

Votre dévouée, Lady Mc Beth.

***Pascale***

 ***Correspondance du bout du monde***

J ai 11ans, je vous écris de mon école située quelque part dans l’Himalaya. Il n est pas facile de grandir ici, tout est obstacle. Je m'y trouve bien car j’ai ma famille, mes animaux et surtout ma grand-mère. C’est une conteuse; pendant que je tresse ses longs cheveux, elle me parle de ses rencontres. Elle a connu le yeti dans son enfance. Elle a partagé sa tente avec la panthère des neige,une fois un oiseau à qui elle donnait à manger a transformé la nourriture en miettes d or
Oui j’aime mon village, je prie tous les jours pour que les Hommes et la terre aillent mieux.

**Marie Claire**

**Je vous écris du bout du monde**

Quand je marche longtemps, les étoiles tombent dans mes paumes de main, fatiguées, alanguies. Je sais qu’il est temps d’arrêter ma course.

Vous arrive t-il d’attraper la lune, en vous hissant sur vos pieds et du bout de vos bras ? Ici, le ciel est comme un drap. On le rabat sur nos corps et on se couche parmi les constellations.

Hier, je suis allée goûter la mer. Elle ne bougeait plus. Depuis si longtemps, les vagues ne déferlent plus à nos pieds. Où se sont-elles échappéees ? Sont-elles allées chez vous ? S’il vous plait, ne manquez pas d’en glisser quelques unes dans votre réponse. Les vagues voyagent très bien d’un monde à l’autre.

Chez nous, les arbres ont toujours peur. De quoi ? Nous ne le savons pas. Dans ces moments, on les voit ramasser leurs racines sous d’énormes monticules et, le lendemain, plus d’arbres, ils ont pris leurs racines à leur cou.

Depuis le désert règne. On ne sait plus chanter les arbres, le vent de leurs feuilles, les battements de leur écorce. On les cherche chaque jour, les arbres, les vagues aussi. On crie. Nous entendez-nous parfois ? **Joëlle**

**Je vous écris du bout du monde**

Je vous écris du bout du monde. Un pays où le soleil danse avec la lune. Il fait nuit pendant 6 mois à peu près dans l'année et jour le reste du temps. C'est pénible d'avoir tout le temps le jour ou tout le temps la nuit. En été c'est supportable il ne fait pas froid . Au loin, on voit les montagnes enneigées, les magasins, sont ouverts. On peut se promener. Et toi comment vas-tu au fin fond du Serengeti ? Vois-tu des lionnes chasser, des gnous gambader. Cela change de mon pays. ici nous avons des ours polaires et des aurores boréales. Si cela te dit je t'invite si le climat plutôt froid te convient ou alors c'est moi qui viens, mais,  il faudra que je supporte la chaleur. De toute façon, les voyages formant la jeunesse, ce sera une immense joie et un grand plaisir de faire ta connaissance. ***Claudette***

**Je vous écris du bout du monde…**

Je vous écris du bout du monde, en espérant que vous me recevrez…

Ici, c’est le soleil à longueur d’année : des journées harassantes, une chaleur suffocante, et une humidité constante…

Et ce que vous ne savez peut-être pas, c’est que les nuits sont terriblement froides, le matin, parfois, même les rares oiseaux ont des petites gouttelettes de givre sur leurs ailes…

Il parait que vous avez plusieurs mois dans l’année où chez vous, tout se recouvre de blanc… la neige dîtes-vous… avez-vous froid aussi le jour alors ?

On dit aussi que vous avez des lions , des éléphants , des hyènes, mais que vous arrivez à vous en protéger en les enfermant… ici, ils nous dévorent, nous piétinent, ou détruisent tout…

Alors, vos enfants admirent ce qui nous , nous panique…

Mais notre ciel est toujours étoilé, et ça , c’est merveilleux…

Comment faites-vous pour vous orienter quand votre ciel a disparu ?... ***Catherine***

***3- A partir d’un jeu de tarot.***

Après lecture du livre d’Italo Calvino « Le château des destins croisés », écrire une histoire en 3 temps à partir de cartes de tarot tirées au hasard :

- Avec le première, écrire le début d’un récit

- Avec la deuxième, introduisez un nouvel élément et poursuivez votre récit

- Avec la dernière, terminez votre texte

Je vous écris du bout du monde face à l'abîme qui se profile,

vous qui ne savez plus lire.

 Ici les bigbassins lucratifs effacent les sources d'eau spoliées.

Nous sommes secs, des brindilles filiformes et moroses,

 silhouettes désincarnées.

Savez-vous pourquoi ?

Nous avons voulu toucher le ciel, inventer le parfait. Utopie, dystopie,

nous sommes tombés de haut.

Vous là-bas, égayés dans le bush, prenez garde à vous. Si le lion étale sa crinière, il doit aussi cligner des yeux face au soleil.

La soif ne s'éteint pas, elle s'abreuve au silence, s'épuise et puis renaît.

Le désir nous soulève, nous épuise, galvanise et s'évapore.

Vous là-bas, qu'est-ce qui vous retient ?

Le bleu du ciel, les frontières de papier, les oiseaux qui fredonnent..?

Gardez-vous du confort.

Pourquoi vos yeux voient-ils si loin ?

Un hommage animal à la beauté furtive, un clin d'œil à l'envie.

Ne bougez plus… vous y êtes.

Le roy de coupe trône triste et hagard.

Mal à l'aise sur les tréteaux ardents, il quête du regard un soutien passager.

Las..! Sa coupe est lourde et sa main tremble, il bat sa coulpe

sur la pointe des pieds. Un roi arlequin au destin contrarié,

une couronne de papier

sur une barbe éméchée.

Arlequin roule des yeux dans sa paume, se tortille et patiente.

Son siège, un supplice frelaté, sa main glisse, il s'endort.

Une rose éclot dans son rêve, rose rouge aux flammes ardentes,

une corolle sensuelle et brumeuse, la senteur marine d'une rigueur effrayante.

Le pouvoir se décuple,

La coupe s'est dupliquée, pour mieux se diviser..

Le Mat s'invite au débat, grain de folie, passager clandestin.

Il s'avance incertain au milieu de la lande, porte son baluchon, sans conviction, laisse la vie le guider. Le roi l'envie, une larme coule enfin, il cherche à se lever, mais son poids l'en empêche.

Le Mat se retourne et sourit sans retour. Entre eux les coupes s'allègent et s'envolent, une prison qui s'ouvre, une geôle éthérée.

Roy et Mat se joignent et fusionnent, les couleurs de la vie, un rituel incessant, les parures rouges et or se confondent et se noient dans l'envers du décor,

 un îlot de verdure. Nadine

**Cartes*: le pendu, la reine de coupe, la reine d’épée.***

Le pendu : Un pied est lié à la potence par une corde. Il croise les jambes dans une sorte de pas de danse. Son visage est serein.

Signification : Tu resteras toute ta vie lié à un être solide qui te rendra heureux.

La Reyne de coupe : Dotée d’une riche couronne, d’une épée et d’une coupe en or.

Signification : Elle sera la reine de ton âme, de ton cœur et de ta vie.

La Reyne d’épée a la main posée sur le ventre.

Elle te donnera de nombreux enfants, petits-enfants, arrières petits- enfants.

**Alain**

 **Cartes : COUPES / CAVALIER / DEUX CARTES DE BÂTONS.**

Elles sont là, alignées sur l'étagère : les coupes gagnées toutes ces années.

Des victoires ? bien petites au vu de tous les jours de vie qui les ont entourées. Pourtant, chacune d'elles fut une source de joie, le résultat d'efforts, une récompense, une fierté.

C'est beau ces sentiments, c'est positif.

Et, là, aujourd'hui, est ce ce que je peux les vider ces coupes? Au moins piocher dans quelques unes d'entre elles, un peu de réconfort ?

Je les regarde: elles sont brillantes, entourées de fleurs rouges et bleues. J'aime les fleurs, elles aussi ont égayé ma vie.

J'aime révéler leur beauté en des arrangements subtils et harmonieux . Créer vous fait sentir tellement serein, rempli de gratitude pour avoir reçu un peu de ce don.

De la Beauté, de l'énergie, voilà de quoi rebondir une fois encore, une fois de plus.

A l’horizon, l’horizon de quoi ? … se devine un nouveau personnage.

Il arrive à cheval, fièrement juché sur sa puissante monture, un gourdin à la main. Il est riche, arrogant. Il domine une grande étendue : un pays ? un domaine ?

Qui est il ? pourquoi est-il là ? dans mon horizon à moi? mais il ne me regarde pas , il regarde au loin d'un air suffisant, il ne me voit pas.

Il semble seulement de passage, il ne s'approche pas depuis cet horizon où il est apparu : il est lointain et insaisissable.

Je ne vois en lui ni source de joie, ni de fierté , il respire le dédain et un ego démesuré transparaît dans son demi sourire narquois.

Il s'éloigne.

Dans la forêt ? enfin, dans un ailleurs.

Et moi dans tout ça?

Une forêt dense, touffue, des arbres  millénaires et sombres qui cachent le soleil.

Forêt, branches, bâton , gourdin, me suis-je donné un bâton pour me faire battre?

Sans nul doute, avec mon irrépressible optimisme, mon incurable entêtement, et mon romantisme indécrottable .

Mais , j'avance dans cette forêt, et je vois aussi des fleurs : petites mais jolies, qui parlent de joie et de renaissance, qui sont là à ma portée.

Ça, les fleurs, je connais.

Les arbres aussi en fait: c'est comme les hommes : il en existe de toutes sortes : certains sont menaçants et barrent le chemin mais d'autres, ou les mêmes peut être, sont réconfortants, solides, témoins tutélaires des racines du vivant. Immuables, rassurants, tellement sages.

Entourant leurs troncs de mes bras, ma joue posée contre leur écorce parfumée et solide, j'entends battre le cœur de la Terre et les mots qu'elle me murmure: " la vie est belle, TA vie est belle ».

**Marie Georges**

**Retraite**

Au sein du monastère, silence… Des chants grégoriens parvenaient à mes oreilles. Des sonorités angéliques. Je fermais les yeux ; impression d’être en apesanteur, dans le monde éthéré des Idées. Finalement, entrer dans les ordres m’aurait plu, je crois. C’eût été un chemin autre, mais un chemin spirituel fort. Quand j’ouvris les yeux, apparut, devant moi, une nonne. Je la trouvai d’une beauté absolue avec son long voile blanc, sa vaste robe ondoyant autour d’elle ; elle était séraphique. Elle tenait à la main un missel. Mes yeux se perdaient dans ses yeux. Sa bouche forma des mots qui ne parvinrent pas tout de suite à mon entendement. Revenant sur terre, je perçus « concert ». Je demandai des précisions. Oui, c’était cela, il me semblait bien. Serais-je présente au concert du soir ? Il s’agirait du requiem de Gabriel Fauré. « Oui, ma sœur, mille fois oui, c’est un grand bonheur, un grand honneur ». Et comme un ange, elle s’évanouit alentour.

Je rejoignis mon lieu de retraite pour un repas léger, montai dans ma chambre pour me reposer et méditer sur la rencontre de l’après-midi. Cette retraite me procurait grand bien et apaisement. C’était une bonne étoile qui m’avait menée en ces lieux ; je n’en doutais pas. Tout était harmonie ici. Le jardin fleuri exhalait ses senteurs, le soir venu ; les arbres agitaient doucement leurs branches sous la brise. Tout semblait simple, limpide comme la vie devrait l’être tout le temps. Entrer dans les ordres, pourquoi pas ? Dans une autre vie, il faudrait y penser avec plus d’insistance et d’intériorité, en tout cas se placer en retrait de cette folle société. Oui, exactement : devenir aussi fluide que l’eau, suivre la voie du Tao.

Je pensais à des rosaces et des roses rouges comme le sang, la vie, le sang du Christ. Les rosaces étaient celles que j’avais vues dans la grande chapelle du monastère. Elles étaient riches en couleurs ; du bleu roi, souligné de jaune en cercle comme un soleil dans la nuit, une fleur rouge, toujours cette image du sang sacré, du sang royal. Le tout était figuré telle une enluminure ; tout se tenait, tout reflétait la beauté, la présence de l’Esprit. Quelque chose bougeait en moi, que je ne pouvais pas encore décrire précisément mais dont je prendrais conscience plus tard ; en tout cas, une unité se formait, je me retrouvais en quelque sorte, me recentrais ; c’était, bien sûr, dû à la force des lieux d’où émanait une forme d’évidence, la Vérité.

Je regardai l’heure ; dans dix minutes, le concert commencerait. Comme à l’habitude, lorsque j’écoutais de la musique sacrée, je pleurerais ; mais je n’en aurais plus honte. Ces pleurs laveraient mon âme. ***Pascale***

J’avais pris un chemin au-delà des barrières qui ouvraient sur la forêt. Elles m’ont résisté un temps, on aurait dit deux épées plantées solidement dans le sol, comme pour m’empêcher d’avancer. Je sautais en son centre, sans me blesser.

Des fleurs à foison m’accueillirent. Il m’avait dit :

« Au 4ème arbre, tourne à droite, puis laisse derrière toi le tapis de tulipes bleues et rouges et franchis le ruisseau. Je serais là, tout près. »

Assis dans un fauteuil, un vieil homme me souriait. Une barbe broussailleuse, une cape d’un rouge vif comme ses yeux fatigués. Il tenait, dans sa main droite, un bâton ouvragé, comme une croix rappelant la cime des sapins.

- « Viens », m’encouragea t-il. « Tu dois être fatigué. Viens t’asseoir sur ce banc et contemple. Tais toi. Tes pensées et tes paroles, laisse-les là ».

Il me désigna un large panier en bois de chataignier.

A l’intérieur, de belles miches de pain toutes dorées. Il en pris une, en découpant une tranche et me la tendis.

- »C’est l’or de la terre . »

Il avait les yeux fermés, il mâchait très lentement.

Je pris les deux roses à ma boutonnière et, sans dire un mot, les déposais à ses pieds.

Comme une offrande à ce jour où je naissais.

Mes pensées bien closes, je pouvais enfin respirer ;

Je respirais.

Juste l’air, le souffle du vent et la fraîcheur de la rivière.

Ce vieil homme, était-ce moi plus tard ?

Il s’évanouit dans la nuit et la brume du chemin.

Je le cherche encore. **Joëlle**

A mes moments perdus, j'aime visiter les musées. je rentre dans une salle: c'est un centre de combat, des épées sont  pendues au mur, des sortes d'abeilles circulent autour, des barrières sont aussi représentées. Des gens viennent se défouler. il faut se défendre, apprendre à manier l'épée dans ce monde de violence. Se défendre devient capital. La tendresse et la poésie n'ont plus de place. Ce n'est pas un monde pour moi.

Puis là c'est un beau guerrier qui est représenté, très bien proportionné  de partout avec un cache sexe. Il tient un flambeau de sa main gauche. Des cornes poussent sur sa tête. Il a du être trompé par sa promise. Il punit 2 personnes. Ce sont 2 diables violets et cornus avec leurs queues qui pendent . Ils sont attachés au cou par une corde : peut être les 2 amants de la promise de ce guerrier : sale temps pour eux

Enfin, je découvre un joli tableau avec des fleurs. Dans un  musée c'est apaisant. Des assiettes sont tout autour, de jolies assiettes pleine de fantaisie et de couleur. C'est très reposant de visiter surtout en été avec cette chaleur des musées fort accueillants d'ailleurs, un vrai bonheur pour les yeux. **Claudette**

Jeu de cartes : tarot de Marseille.

                               Rencontre ?

C’était une jeune femme délicate, élégante sous sa large capeline ornée de petits brillants qui étincelaient de mille feux.

Sa robe longue d’un beau bleu soutenu, était réhaussée de longues manches bouffantes qui reprenaient la couleur de la capeline.

Une longue cape virevoltait à chacun de ses mouvements .

Elle était accompagnée d’un énorme chien qui , la gueule ouverte  montrait  des crocs acérés… elle le maintenait avec force…

Elle faisait face à un jeune homme vêtu lui aussi des mêmes couleurs : collants bleus, cape verte et jaune, et une espèce de tunique rouge…

Lui n’avait pas de pierres précieuses sur son chapeau, mais il montrait ostensiblement une petite bourse gonflée de pièces d’or…

Ils ne se souriaient pas… ils semblaient même se défier.. allait-elle lancer le chien ?... lui était-il redevable ?...

Une vielle dame les observait, vêtue elle-même des mêmes couleurs… elle se tenait debout devant son trône. Elle n’avait pas de chapeau elle: elle avait une couronne.

De sa main gauche, elle arborait fièrement un sceptre et de la droite,   une énorme bourse, remplie d’une multitude de pièces d’or…

La jeune femme avait peut-être la force d’une sorcière… mais la force de la richesse, c’était lui, même s’il n’était que valet…

Que va-t-il arriver ? en tout cas, pas une union  d’amour, que du défi et du mépris !... **Catherine**